

Chère lectrice, Cher lecteur,

Il demeure indéniable de considérer le XIX<sup>e</sup> siècle comme le grand siècle de la littérature marine, il se terminera pratiquement avec la disparition des paquebots transocéaniques le siècle suivant. Le rôle du littérateur de la mer, que vous connaissez bien, est de chercher des textes marins plongés dans les abysses des bibliothèques qui conservent des livres dépendant de ce genre littéraire peu connu : la littérature marine.

Je ne possède pas de matériel style « poêle à frire » utilisé pour détecter des objets métalliques, mais je possède de la chance, ou peut-être un *nez*, qui me permet de tomber (ou plonger) dans un banc de livres où je trouve un petit trésor littéraire marin. Cela m'arrive de plus en plus, souvent. Est-ce l'âge, l'expérience ?

Dernièrement, j'ai retrouvé un auteur né en 1867 à Chaville, fils de Georges Schwob, proche de Théophile Gautier, de Théodore de Banville et de Charles Baudelaire, écrivain, journaliste, chef de cabinet du ministre des Affaires étrangères en Égypte et époux de Mathilde Cahum, institutrice originaire d'une famille d'intellectuels juifs originaires d'Alsace : je veux parler de Marcel Schwob.

Ce dernier vécu à Nantes. Il écrira à l'âge de onze ans, dans le journal que son père dirige *Le Phare de la Loire*, un article au sujet d'*Un capitaine de quinze ans* de Jules Verne. Plus tard il publie des contes, traduit de l'anglais Daniel Defoe, William Shakespeare entre autres. Pour être court, Marcel Schwob, de santé fragile, disparaîtra à la suite d'une grippe le 26 février 1905, à l'âge de trente-sept ans.



## Les vies imaginaires des capitaines Kid et Walter Kennedy,

Chez cet auteur M. Schwob, sa recherche de l'imaginaire m'attire ainsi que le relèvent les professeurs Jean-Pierre Bertrand et Gérard Purnelle dans leur remarquable présentation de *Vies imaginaires* – éditions GF Flammarion – 2004 : « *Pour imaginer un nouvel art, il faut briser l'art ancien (...) Car toute construction est faite de débris, et rien de nouveau en ce monde que les formes. Mais il faut détruire les formes.* » Marcel Schwob est à la recherche d'une littérature différente, un peu sans foi ni loi qui n'a pour horizon que la liberté créatrice dont elle procède.

Vous l'avez compris, je convoite ces textes écrits avec simplicité, aux descriptions qui restent loin de celles des réalistes et qui en quelques mots « *représentent un tableau pour l'œil et l'esprit, qu'une analyse précise et détaillée.* » comme l'écrit Marcel Schwob dans une lettre adressée à Robert-Louis Stevenson. Rappelez-vous, les personnages de ce dernier dans *l'Île au Trésor*, apparaissent tellement vrais que pendant mes années de jeunesse, j'étais devenu Jim Hawkins ou du moins son frère. Ces personnages de roman ne ressemblent à aucun autre, pourtant ils demeurent semblables à la vie, ils la vivent si sincèrement que j'ai l'impression de les avoir déjà rencontrés. John Silver : je l'ai bien connu ... !

En lisant « Les vies imaginaires », j'ai eu la surprise d'y découvrir trois biographies vues par l'imagination de son auteur ; trois biographies de trois célèbres personnages rentrés dans la légende de la piraterie : Le capitaine Kid, Walter Kennedy et le Majot Stede Bonnet ! Voici celle du fameux pirate Kid. (*À noter, l'incipit qui revêt une frappe particulière et qui oriente le récit dans le sens imaginé par Schwob et qu'il résume par un ou deux mots. Cela reste une sorte de clé symbolique, qui donne à comprendre le sens profond, au-delà de ce qui la caractérise*

*dans les faits* » relèvent les professeurs Jean-Pierre Bertrand et Gérald Purnelle.) – Beau sujet d'étude !

## LE CAPITAINE KID

### Pirate

On ne s'accorde point sur la raison qui fit donner à ce pirate le nom de chevreau (*kid*). L'acte par lequel Guillaume III, roi d'Angleterre, l'investit de sa commission sur la galère l'*Aventure*, en 1695, commence par les mots : « À notre féal et bien aimé capitaine William Kid, commandant, etc. Salut. » Mais il est certain que, dès lors, c'était un nom de guerre. Les uns disent qu'il avait coutume, étant élégant et raffiné, de porter toujours au combat et à la manœuvre, de délicats gants de chevreau à revers en dentelle de Flandres ; d'autres assurent que dans les pires tueries, il s'écriait : *Moi qui suis doux et bon comme un chevreau nouveau-né* ; d'autres encore prétendent qu'il enfermait l'or et les bijoux dans des sacs très souples, faits



de peau de jeune chèvre, et que l'usage lui en vint du jour où il pilla un vaisseau chargé de vif-argent (mercure) (sic) dont il emplit mille poches de cuir, qui sont encore enterrées au flanc d'une petite colline dans les îles Barbades. Il suffit de savoir que son pavillon de soie noire était brodé d'une tête de mort et d'une tête de chevreau, et que son cachet était gravé de même. Ceux qui cherchent les nombreux trésors qu'il cacha sur les côtes des continents d'Asie et d'Amérique font marcher devant eux un petit chevreau noir, qui doit gémir à l'endroit où le capitaine enfouit son butin ; mais aucun n'a réussi. Barbe-Noire lui-même, qui avait été renseigné par un ancien matelot de Kid, Gabriel Loff, ne trouva dans les dunes, sur lesquelles est bâti aujourd'hui Fort Providence, que des gouttes éparées de vif-argent (sic) suintant à travers les sables. Et toutes ces fouilles sont inutiles, car le capitaine Kid déclara que ses cachettes resteraient éternellement inconnues à cause de « l'homme au baquet sanglant ». Kid, en effet, fut hanté par cet homme toute sa vie, et les trésors de Kid sont hantés et défendus par lui, depuis sa mort.

Lord Bellamont, gouverneur des Barbades, irrité par l'énorme butin des pirates dans les Indes Occidentales, arma le galion l'*Aventure*, et obtint du roi, pour le capitaine Kid, la commission de commandant. Depuis longtemps Kid était jaloux du fameux Ireland, qui pillait tous convois ; il promit à lord Bellamont de prendre sa chaloupe et de le ramener avec ses compagnons pour les faire exécuter. L'*Aventure* portait trente canons et cent cinquante hommes. D'abord, Kid toucha Madère, et s'y fournit en vin ; puis Bonavista, pour y embarquer du sel ; et enfin Saint-Iago, où il s'approvisionna complètement. Et de là il fit voile vers l'entrée de la mer Rouge, où, dans le golfe Persique, il y a un endroit d'une petite île qui se nomme la Clef de Bab.

C'est là que le capitaine Kid réunit ses compagnons et leur fit hisser le pavillon noir à tête de mort. Ils jurèrent tous, sur la hache, obéissance absolue aux règlements des pirates. Chaque homme avait droit de vote, et titre égal aux provisions fraîches et liqueurs fortes. Les jeux de cartes et de dés étaient interdits. Lumières et chandelles devaient être éteintes à huit heures du soir. Si un homme voulait boire plus tard, il buvait sur le pont, dans la nuit, à ciel ouvert. La compagnie ne recevait ni femme ni jeune garçon. Celui qui en introduirait sous déguisement serait puni de mort. Les canons, pistolets et coutelas devaient être entretenus et astiqués. Les querelles se videraient à terre, au sabre et au pistolet. Le capitaine et le quartier-maître auraient

droit à deux parts ; le maître, et le bosseman et le canonnier, à une et demie ; les autres officiers à une un quart. Repos pour les musiciens le jour de Sabbat.(sic)

Le premier navire qu'ils rencontrèrent était hollandais, commandé par le shipper Mitchel. Kid hissa le pavillon français et donna la chasse. Le navire montra aussitôt les couleurs françaises ; sur quoi le pirate héla en français. Le shipper avait un Français à bord, qui répondit. Kid lui demanda s'il avait un passe-port. Le Français dit que oui : » Eh bien, par Dieu, répondit Kid, en vertu de votre passe-port, je vous prends pour capitaine de ce navire. » Et aussitôt, il le fit pendre à la vergue. Puis il fit venir les Hollandais un à un. Il les interrogea, et, feignant de ne point entendre le flamand, ordonna pour chaque prisonnier : « Français – la planche ! » On installa une planche au bout-dehors. Tous les Hollandais coururent dessus, nus, devant la pointe du coutelas du bosseman, et sautèrent dans la mer.

À cet instant, le canonnier du capitaine Kid, Moor, éleva la voix : » Capitaine, cria-t-il, pourquoi tuez-vous ces hommes ? Moor était ivre. Le capitaine se retourna et, saisissant un baquet, le lui assena sur la tête. Moor tomba, le crâne fendu. Le capitaine Kid fit laver le baquet, auquel les cheveux s'étaient collés, avec du sang caillé. Aucun homme de l'équipage ne voulut plus y tremper le faubert. On laissa le baquet attaché au bastingage.

De ce jour, le capitaine Kid fut hanté par l'homme au baquet. Quand il prit le vaisseau maure *Queda*, monté par des Indous et des Arméniens, avec dix mille livres d'or, au partage du butin l'homme au baquet était assis sur les ducats. Kid le vit bien et hurla. Il descendit à sa cabine et vida une tasse de bombou. Puis, de retour sur le pont, il fit jeter l'ancien baquet à la mer. À l'abordage du riche vaisseau marchand le *Mocco*, on ne trouva pas de quoi mesurer les parts de poudre d'or du capitaine. « Plein un baquet », dit une voix derrière l'épaule de Kid. Il trancha l'air de son coutelas et essuya ses lèvres, qui écumaient. Puis il fit pendre les Arméniens. Les hommes de l'équipage semblaient n'avoir rien entendu. Lorsque Kid attaqua *l'Hirondelle*, il s'étendit sur sa couchette après le partage. Quand il se réveilla, il se sentit trempé de sueur, et appela un matelot pour lui demander de quoi se laver. L'homme lui apporta de l'eau dans une cuvette d'étain. Kid le regarda fixement et hurla : » Est-ce là te conduire en gentilhomme de fortune ? Misérable ! Tu m'apportes un baquet plein de sang ! » Le matelot s'enfuit. Kid le fit débarquer et marronner, avec un fusil, une bouteille de poudre et une bouteille d'eau. Il n'eut point d'autre raison pour enterrer son butin en différents lieux solitaires, parmi les sables, que la persuasion où il était que toutes les nuits le canonnier assassiné venait vider la soute à or avec son baquet pour jeter les richesses à la mer.

Kid se fit prendre au large de New York. Lord Bellamont l'envoya à Londres. Il fut condamné à la potence. On le pendit sur le quai de l'Exécution, avec son habit rouge et ses gants. Au moment où le bourreau lui enfonça sur les yeux le bonnet noir, le capitaine Kid se débattit et cria : « Sacredieu ! je savais bien qu'il me mettrait son baquet sur la tête ! » Le cadavre noirci resta accroché dans les chaînes pendant plus de vingt ans.



## WALTER KENNEDY

### Pirate illettré

Le capitaine Kennedy était irlandais et ne savait ni lire ni écrire. Il parvint au grade de lieutenant, sous le grand Roberts, pour le talent qu'il avait dans la torture. Il possédait

parfaitement l'art de tordre une mèche autour du front d'un prisonnier, jusqu'à lui faire sortir les yeux, ou de lui caresser la figure avec des feuilles de palmier enflammées. Sa réputation fut consacrée au jugement qui fut fait, à bord du *Corsaire*, de Darby Mullin, soupçonné de trahison. Les juges s'assirent contre l'habitacle du timonier devant un grand bol de punch, avec des pipes et du tabac ; puis le procès commença. On allait voter sur la sentence, quand un des juges proposa de fumer encore une pipe avant la délibération. Alors Kennedy se leva, tira sa pipe de sa bouche, cracha, et parla en ces termes :

- Sacrebleu ! Messieurs et gentilshommes de fortune, le Diable m'emporte si nous ne pendons pas Darby Mullin, mon vieux camarade. Darby est un bon garçon, sacredieu ! Jean-foutre qui dirait le contraire, et nous sommes gentilshommes, diable ! on a souqué ensemble, sacredieu ! et je l'aime de tout mon cœur, foutre ! Messieurs et gentilshommes de fortune, je le connais bien ; c'est un vrai bougre ; s'il vit, il ne se repentira jamais ; le Diable m'emporte s'il se repent, n'est-ce pas, mon vieux Darby ? Pendons-le, sacredieu ! et avec la permission de l'honorable compagnie, je vais boire un bon coup à sa santé.

Ce discours parut admirable et digne des plus nobles oraisons militaires qui sont rapportées par les Anciens. Roberts fut enchanté. De ce jour, Kennedy prit de l'ambition. Au large des Barbades, Roberts s'étant égaré dans une chaloupe à la poursuite d'un vaisseau portugais, Kennedy força ses compagnons à l'élire capitaine du *Corsaire*, et fit voile à son compte. Ils coulèrent et pillèrent nombre de brigantines et galions, chargés de sucre et de tabac du Brésil, sans compter la poudre d'or, et les sacs pleins de doublons et de pièces de huit. Leur drapeau était de soie noire, avec une tête de mort, un sablier, deux os croisés, et au-dessous un cœur surmonté d'un dard, d'où tombaient trois gouttes de sang. En cet équipage, ils rencontrèrent une chaloupe bien paisible de Virginie, dont le capitaine était un quaker pieux, nommé Knot.



Cet homme de Dieu n'avait à son bord ni rhum, ni pistolet, ni sabre, ni coutelas : il était vêtu d'un long habit noir, et coiffé d'un chapeau à larges bords de couleur pareille.

- Sacredieu ! dit le capitaine Kennedy, c'est un bon vivant, et gai ; voilà ce que j'aime ; on ne fera pas de mal à mon ami, Monsieur le capitaine Knot, qui est habillé de façon si réjouissante.

M. Knot s'inclina, en faisant des momeries silencieuses.

- Amen, dit M. Knot. Ainsi soit-il.

Les pirates firent des cadeaux à M. Knot. Ils lui offrirent trente moidores (pièce en or du Portugal), dix rouleaux de tabac du Brésil, et des sachets d'émeraudes. M. Knot prit très bien les moidores, les pierres précieuses et le tabac.

- Ce sont des présents qu'il est permis d'accepter pour en faire un usage pieux. Ah ! plutôt au ciel que nos amis, qui sillonnent la mer, fussent tous animés de semblables sentiments ! Le Seigneur accepte toutes les restitutions. Ce sont, pour ainsi dire, les membres du veau, et les parties de l'idole Dagon, que vous lui offrez, mes amis en sacrifice. Dagon règne encore dans ces pays profanes, et son or donne de mauvaises tentations.
- Bougre de Dagon, dit Kennedy, tais ta gueule, sacredieu ! prends ce qu'on te donne, et bois un coup.

Alors, M. Knot s'inclina paisiblement ; mais il refusa son quart de rhum.

- Messieurs mes amis, dit-il ...
- Gentilshommes de fortune, sacredieu ! cria Kennedy.
- Messieurs, mes amis gentilshommes, reprit M. Knot, les liqueurs fortes sont, pour ainsi dire, des aiguillons de tentations que notre faible chair ne saurait supporter. Vous autres, mes amis ...
- Gentilshommes de fortune, sacredieu ! cria de nouveau Kennedy.

- Vous autres, mes amis et fortunés gentilshommes, reprit M. Knot, qui êtes endurcis par de longues épreuves contre le Tentateur, il est possible, probable, dirai-je, que vous n'en souffrez point d'inconvénient ; mais vos amis seraient incommodés, gravement incommodés ...
- Incommodés au diable ! dit Kennedy. Cet homme parle admirablement, mais je bois mieux. Il nous mènera en Caroline voir ses excellents amis qui possèdent sans doute d'autres membres du veau, qu'il dit. N'est-ce pas, Monsieur le capitaine Dagon ?
- Ainsi soit-il, dit le quaker, mais Knot est mon nom.

Et il s'inclina encore. Les grands bords de son chapeau tremblaient sous le vent.

Le *Corsaire* jeta l'ancre dans une crique favorite de l'homme de Dieu. Il promit d'amener ses amis et revint, en effet, le soir même, avec une compagnie de soldats envoyés par M. Spotswood, gouverneur de la Caroline. L'homme de Dieu jura à ses amis, les fortunés gentilshommes, que c'était à l'effet de les empêcher d'introduire en ces pays profanes leurs tentatrices liqueurs. Et quand les pirates furent arrêtés :

- Ah ! mes amis, dit M. Knot, acceptez toutes les mortifications, ainsi que je l'ai fait.
- Sacredieu ! mortification est le mot, jura Kennedy.

Il fut mis aux fers à bord d'un transport pour être jugé à Londres. Old Bailey le reçut. Il fit des croix sur tous ses interrogatoires, et y posa la même marque que sur ses quittances de prise. Son dernier discours fut prononcé sur le quai de l'Exécution, où la brise de mer ballottait les cadavres d'anciens gentilshommes de fortune, pendus dans leurs chaînes.

- Sacredieu ! c'est bien de l'honneur, dit Kennedy en regardant les pendus. Ils vont m'accrocher à côté du capitaine Kid. Il n'a plus d'yeux, mais cela doit bien être lui. Il n'y avait que lui pour porter un si riche habit de drap cramoisi. Kid a toujours été un homme élégant. Et il écrivait ! Il connaissait ses lettres, foutre ! Une si belle main ! Excuse, capitaine. (Il salua le corps en habit cramoisi) Mais on a été aussi gentilhomme de fortune.

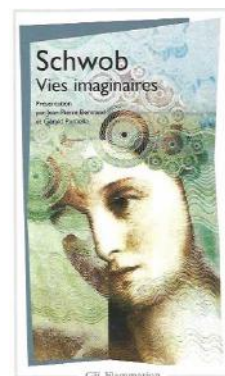


Notes :

Je ne saurais trop vous conseiller la lecture de l'*Histoire générale des plus fameux pirates* d'un certain capitaine Charles Johnson. Des recherches ont appris que c'était le pseudonyme de Daniel Defoe. Cet ouvrage sera traduit par Mac Orlan sous le titre *Les Vies des voleurs, brigands et pirates*. Si vous vous procurez l'ouvrage de Marcel Schwob, vous lirez avec plaisir la biographie d'un pêcheur de trésor : William Phips.

Je vous laisse le soin de découvrir les commentaires passionnants des professeurs Jean-Pierre Bertrand et Gérard Purnelle.

Aujourd'hui, il existe des gens qui aiment arborer le pavillon pirate pour défendre des causes écologistes, par exemple. C'est un peu absurde. N'est-ce pas ! [Ce qui suit n'a rien à voir avec un acte de piraterie ...](#)



Amitiés,  
René Moniot Beaumont  
Littérateur de la mer



Participez au développement du Cercle d'Étude de la littérature marine  
- Votre soutien et collaboration au CELM, permettra à ce patrimoine littéraire marin de devenir la quintessence des peuples de la mer traduite par sa littérature.

.Tous les dons sont les bienvenues, vous deviendrez membre du CELM. Si votre don est de 50 € ou plus, vous deviendrez membre d'honneur du CELM et vous recevrez un reçu fiscal ouvrant droit à une réduction d'impôt sur le revenu de 66% du montant du don effectué dans la limite de 20 % du revenu imposable (sous réserve de l'obtention de notre agrément fiscal dont la demande est en cours).

Vous pouvez régler par chèque à l'ordre des **Amis de la Villa Charlotte**. (Le Cercle

n'ayant pas sa propre comptabilité)

Le tout est à retourner à l'administrateur du CELM :

**René Moniot Beaumont**

**L'Aencrière**

**6, impasse Jean de La Fontaine - 85150 Les Achards**

### Bulletin d'embarquement au CELM

Mes coordonnées :



Nom .....Prénom .....

Courriel :  
.....@.....

Adresse : .....

Code .....Agglomération .....

Grand merci, amitiés !